ÉTATS-UNIS — TRUMP EST-IL DEVENU FOU ? SUISSE — LE LABORATOIRE DES CRISES POLITIQUES À VENIR



Nucléaire
Tchernobyl, au cœur de la zone interdite

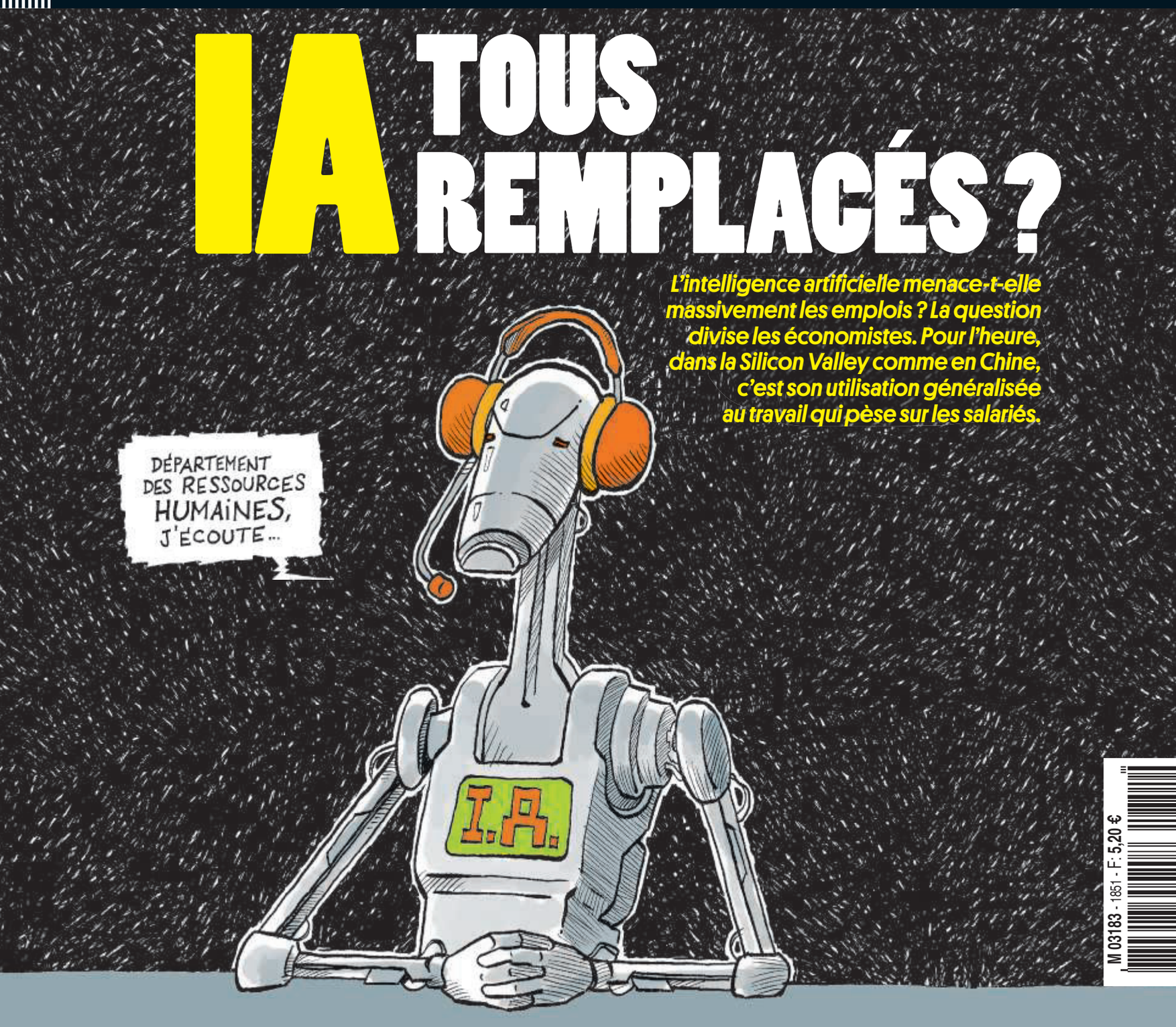
Courrier international

N° 1851 du 23 au 29 avril 2026
courrierinternational.com
France : 5,20 €

Allemagne 6,60 €, Andorre 6,20 €, Canada 9,50 $CAN, DOM 5,50 €, Espagne 5,90 €, Grande-Bretagne 5,90 £, Grèce 6 €, Italie 5,90 €, Japon 1400 ¥, Maroc 52 DH, Pays-Bas 6,40 €, Portugal cont. 5,90 €, Sénégal 3800 XOF, Suisse 7,30 CHF, TOM 1200 XPF, Tunisie 13 DT, Afrique autres 3800 FCFA

IA TOUS REMPLACÉS ?

L'intelligence artificielle menace-t-elle massivement les emplois ? La question divise les économistes. Pour l'heure, dans la Silicon Valley comme en Chine, c'est son utilisation généralisée au travail qui pèse sur les salariés.



M 03183 - 1851 - F: 5,20 €



LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

IA : tous remplacés ?

Auelle sauce allons-nous être mangés ? C'est la question que se posent de plus en plus de salariés dans le monde à l'annonce des plans sociaux de ces derniers mois dans la tech (notamment chez Oracle, Block, Amazon ou Meta). Si leurs inquiétudes semblent légitimes, les motivations de leurs employeurs le sont beaucoup moins. Selon les patrons de la tech, explique **The Economist,** les progrès *"fulgurants"* de l'intelligence artificielle rendront bientôt *"les humains superflus"* sur le marché du travail. Un argument qui permet de justifier à moindres frais les vagues de licenciements en cours. Tous les économistes, pourtant, ne partagent pas cette analyse. À ce stade, même si l'avenir s'annonce incertain, rien ne dit que l'IA aura un effet aussi dévastateur sur l'emploi. C'est une possibilité, pas une certitude.

"Des économistes et des experts de l'apprentissage automatique affirment que la technologie actuelle n'est pas prête à prendre le travail des humains à grande échelle", écrit ainsi **The Wall Street Journal,** qu'on peut difficilement soupçonner de gauchisme.

La peur de devenir obsolète (Fobo, pour *"Fear of being obsolete"*) reste pourtant largement répandue, notamment chez les cols blancs. C'est pour tenter d'y répondre que nous avons choisi de consacrer notre dossier aux répercussions réelles de l'IA sur les salariés plutôt qu'au discours des *"techno-évangélistes"* – comme les qualifie **The New York Times** –, qui annoncent un peu vite une révolution qui permettrait de libérer les travailleurs des tâches ingrates (quand elle ne les libérerait pas tout court du travail).

Or que voit-on aujourd'hui dans la plupart des entreprises qui ont généralisé l'utilisation de l'IA ? Des salariés épuisés, stressés, un sentiment d'aliénation, comme le décrivent très bien deux journalistes du média **Shuzhi Qianxian** dans un article que nous avons traduit du chinois, et qui s'appuie sur les témoignages édifiants de quatre salariés qui utilisent l'IA au quotidien. Ce qu'ils décrivent tous ? Une surcharge de travail induite, une complexification des tâches. *"Dans les grandes entreprises, l'IA améliore l'efficacité des employés, les libère des tâches répétitives et fastidieuses et compense leurs faiblesses,* reconnaissent les deux auteurs. *Mais elle rend aussi la survie en entreprise plus difficile. Puisqu'elle uniformise les compétences de base, on ne peut plus compter que sur des valeurs fondamentales : la compréhension de la nature humaine, l'ouverture à l'inconnu, ainsi qu'un esprit capable de penser de manière indépendante."* Un article rare, à lire absolument.

Dans un autre article traduit de l'anglais celui-là (et toujours sans IA), le *Wall Street Journal* décrit la façon dont les entreprises de la Silicon Valley imposent désormais à leurs salariés de maîtriser ces outils. Or, relève le journal, *"les travailleurs de la tech partagent en grande partie les sentiments du grand public, en particulier le scepticisme par rapport au temps que l'IA fait gagner. De plus, entendre leurs patrons affirmer que l'IA finira par réduire les effectifs ne laisse pas de les inquiéter."* Menace ou pas, la vérité est sans doute à chercher entre les deux, explique **The Atlantic** dans l'article passionnant qui ouvre notre dossier et qui convoque le paradoxe de Jevons, un concept hérité de l'époque victorienne, pour tenter de comprendre ce qui se joue réellement dans la révolution de l'intelligence artificielle. Plutôt que de multiplier frénétiquement les requêtes sur la *"job apocalypse"* sur Google, *"les cols blancs feraient mieux de répondre à cette question : 'Suis-je plutôt charbon ou cheval ?'"* prône Annie Lowrey. Allusion à la disparition massive des chevaux dans les exploitations agricoles après l'apparition des tracteurs quand le charbon, lui, fut synonyme d'adaptation, de relance des économies et de l'emploi. *"Les êtres humains sont capables de se transformer. Nous nous adaptons, nous changeons, même quand un robot révolutionne notre métier."* Si, comme le charbon, la technologie change la façon de faire son travail, *"elle ne met pas forcément au chômage"*. On voudrait la croire.

Note de la rédaction : en écho à ces questionnements et pour rappeler que *Courrier international* est bien un journal fait par des êtres humains, nous avons décidé de mettre en avant le travail de nos équipes, journalistes et traducteurs, en signant les revues de presse et les traductions.

En couverture :
IA : *dessin de* **Chappatte** *paru dans* **Le Temps,** *Genève.*
Tchernobyl : à la frontière entre la Biélorussie et la zone d'exclusion de la centrale, en 2022. *Photo Tyler Hicks/ The New York Times*

Sommaire



DESSIN DE DANZIGER, ÉTATS-UNIS/TCA

ÉTATS-UNIS p.10

Trump est-il devenu fou ?

Le comportement changeant et les propos outranciers du président américain ces derniers jours sont venus relancer un débat qui l'accompagne depuis son entrée en politique il y a dix ans, relève **The New York Times** : cet homme est-il fou à lier ou fait-il semblant de l'être ?

SUISSE p.18

Le laboratoire des crises politiques à venir

Immigration, fiscalité : par ses référendums, note le **Financial Times,** la Confédération fait souvent émerger les tensions qui traverseront ensuite les démocraties voisines.

NUCLÉAIRE p.36

Tchernobyl : au cœur de la zone interdite

Le 26 avril 1986, l'explosion d'un réacteur de la centrale projetait des éléments radioactifs dans l'atmosphère. Quarante ans après, la décontamination est entravée par la guerre, constate **New Scientist.**

p.42

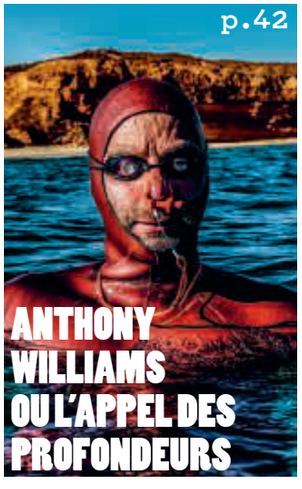


PHOTO JULIAN KINGMA

Coach mental pour sportifs d'élite, ce Néo-Zélandais s'est mis sur le tard à la plongée en apnée pour mieux comprendre les dangers affrontés par ses clients, raconte **The Sydney Morning Herald.**

LES SOURCES

Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

Arab Digest (arabdigest.org) Londres, en ligne. **The Atlantic** Washington, mensuel. **The Christian Science Monitor** Boston, hebdomadaire. **Financial Times** Londres, quotidien. **The Guardian** Londres, quotidien. **Al-Jazeera** (aljazeera.net) Doha, en ligne. **New Scientist** Londres, hebdomadaire. **The New York Times** New York, quotidien. **Nikkei Asia** Tokyo, hebdomadaire. **Oukraïnska Pravda** (pravda.com.ua) Kiev, en ligne. **El País América** (elpais.com/america) Mexico, en ligne. **The Print** (theprint.in) New Delhi, en ligne. **Der Spiegel** Hambourg, hebdomadaire. **Süddeutsche Zeitung** Munich, quotidien. **The Sydney Morning Herald** Sydney, quotidien. **Tages-Anzeiger** Zurich, quotidien. **Die Tageszeitung** Berlin, quotidien. **The Wall Street Journal** New York, quotidien. **Weixin** (WeChat) (weixin.qq.com) Shenzhen, en ligne. **Wiener Zeitung** Vienne, quotidien.

SOMMAIRE

7 jours dans le monde

6. États-Unis. Mythos, l'IA qui effraie même son créateur

D'un continent à l'autre

10. États-Unis. Trump est-il devenu fou ?
12. Mexique. La triple révolution de Sheinbaum
13. Liban. Une joie douloureuse
14. Iran. Vivre sous le joug numérique
16. Ukraine. Le difficile retour des prisonniers de guerre
18. Suisse. Le laboratoire des crises politiques à venir
20. Soudan. La pire crise de réfugiés au monde
22. Inde. Les villes en proie à la folie des "dark stores"
24. Philippines. Une loi pour en finir avec les dynasties
26. France. Grasset sans auteurs : adieu le pluralisme ?

À la une

28. IA : peur sur l'emploi

Transversales

36. Environnement. Tchernobyl, au cœur de la zone interdite
40. Économie. L'Iran et la Chine "dédollarisent" l'ordre international
41. Sciences. Échange de bons procédés entre fourmis

360 °

42. Portrait. Anthony Williams ou l'appel des profondeurs
46. Musique. Le rap en ukrainien se cherche encore
48. Culture. En Haïti, le fragile espoir de l'art
50. Histoire. L'incroyable talent des chirurgiens de la préhistoire

SUR NOTRE SITE

Iran. Vers un retour de la guerre ?

Alors que les escarmouches se sont multipliées dans le détroit d'Ormuz, la crainte d'une reprise des hostilités traversait la presse étrangère à la veille de l'expiration du cessez-le-feu, attendue le 22 avril. Suivez la situation au quotidien sur notre site.

Société. Optimiser son temps libre grâce aux podcasts ? Une fausse bonne idée

Rendre chaque minute aussi "productive" que possible en écoutant des podcasts, c'est le "piège" dans lequel est tombé le journaliste et écrivain américain Thomas Chatterton Williams. Il s'interroge dans **The Atlantic** sur les effets de ces injonctions à l'optimisation. À retrouver dans notre édition Courrier Week-end.

Reportage. Le Bauhaus dans le collimateur de l'AfD

Dans l'est de l'Allemagne, le parti d'extrême droite milite pour le retour d'une architecture "traditionnelle" et fustige l'esthétique des grands ensembles du début du XXe siècle. Une bataille culturelle et politique qui pourrait lui faire gagner des voix, analyse le titre conservateur **Frankfurter Allgemeine Zeitung.**

L *Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.*

Retrouvez-nous aussi sur Bluesky, Facebook, Instagram, Threads, TikTok et WhatsApp.

NOUVEAU HORS-SÉRIE

Courrier international

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Courrier international

Édité par Courrier international SA, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €
Actionnaire : La Société éditrice du Monde
Président du directoire, directeur de la publication : François-Xavier Devaux
Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard
Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président
Dépôt légal Avril 2026. Commission paritaire nº 0727 c 82101.
ISSN nº 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. **Accueil** 33 (0)1 46 46 16 00 **Fax général** 33 (0)1 46 46 16 01 **Fax rédaction** 33 (0)1 46 46 16 02 **Site web** www.courrierinternational.com **Courriel** courrierdeslecteurs@courrierinternational.com **Directrice de la rédaction** Claire Carrard **Rédactrices en chef** Virginie Lepetit, Claire Pomarès **Rédacteurs en chef adjoints** Luc Briand, Nicolas Coisplet, Adrien Oster, Matthieu Recarte **Conception graphique** Javier Errea Comunicación

Édition Anouk Delport, Ophélie Négros, Fatima Rizki **7 jours dans le monde** François Gerles (chef de rubrique, 1748) **Europe** Gerry Feehily (chef de service, 1695), Sasha Mitchell (chef de service adjoint, Royaume-Uni, Irlande), Étienne Bouche (Russie), Marie Daoudal (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique), Beniamino Morante (Italie), Carole Lyon (Belgique, Pays-Bas), Hélène Bienvenu (Pologne), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) **France** Carolin Lohrenz (cheffe de service, 1693) **Amériques** Bérangère Cagnat (cheffe de service, Amérique du Nord, 1614), Sandrine Morel (cheffe de service, Amérique latine), Sacha Carion (Mexique, Panama), Diego Legrand (Colombie, Venezuela, Équateur), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) **Asie** Daniel Bastard (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 1639), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est), Zhang Zhulin (Chine), Carole Dieterich (Asie du Sud), Margot de Groot (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corées) Yuta Yagishita (Japon) **Moyen-Orient** Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abiramia (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) **Afrique** Hassina Mechaï (cheffe de service), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) **Transversales** Pascale Boyen (cheffe des informations, Économie, 1647), Carole Lembezat (cheffe de rubrique, Sciences et Signaux, 1615), Marine Cygler (Sciences et environnement), Annick Rivoire (Économie) **Magazine 360°** Marie Bélœil (cheffe des informations, 1732), Hugo Florent, Oumeïma Nechi, Eloïse Duval (Stories) **Histoire** Raymond Clarinard, Mélanie Liffschitz (1696)

Site internet Claire Pomarès, Nicolas Coisplet, Adrien Oster, Paul Blondé (chef d'édition), Mélanie Chenouard (cheffe d'édition) **Éditeurs** Étienne Bianchi, Maxime Bourdier, Antoine Cuny-Le Callet, Mélissa David (vidéo), Gabriel Hassan, Camille Miloua Giraudeau (vidéo Stories), Emmanuelle Bour (SME) **Courrier Expat** Ingrid Therwath (1651), Jean-Luc Majouret (1642)

Traduction Julie Marcot (cheffe de service, anglais, espagnol, portugais), Mélanie Liffschitz (cheffe de service adjointe, anglais, espagnol), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Raymond Clarinard (anglais, allemand, roumain), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan, russe), Leslie Talaga (anglais, espagnol) **Révision** Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 1735), Solal Abélès, Françoise Hérold, Julie Martin, Jean-Daniel Mougeot, Anne Romefort

Direction artistique Alice Andersen **Maquette** Cécile Chemel (première maquettiste), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia **Cartographie** Paul Gallet **Infographie** Catherine Doutey **Web design et animation** Alexandre Errichiello (chef de service), Benjamin Fernandez, Jonnathan Renaud-Badet **Iconographie** Luc Briand, Lidwine Kervella (cheffe de service adjointe), Stéphanie Saindon, Céline Merrien (colorisation), Astrid Mouget **Agence courrier** Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 1737), Diane Perpère (1608), Alizée Marchal (1738), Florent Normand

Directrice de la fabrication Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (cheffe de fabrication, 4535) **Impression, brochage, routage** Maury, 45330 Malesherbes

Ont participé à ce numéro Théo Ainley, Giuseppe Ardiri, Lucie Aubourg, Jean-Baptiste Bor, Véronique Curély, Geneviève Deschamps, Maria Fernandez, Claire Fieux, Philippe Godefroy, Anna Kerautret, Shania Mintchev, Valentine Morizot, Benjamin Plet, Basile Richard, Clémentine Soupart-Lejeune, Isabelle Taudière, Lucas Testut, Anne Thiaville, Maddalena de Vio, Aruzhan Yeraliyeva

Publicité MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 **Directrice générale** Élisabeth Ciaidella (elisabeth.ciaidella@mpublicite.fr, 3968) **Directrice déléguée** Mickaelle Goffaux **Directrice commerciale** Barbara Bleuse **Directeur délégué au digital** Martin Clamart (martin.clamart@mpublicite.fr)

Directrice administrative et financière Carine de Castellan (1606) **Gestion** Mathilde Bannier (1626) **Droits** Blandine Mosnat (1652) **Comptabilité** 01 48 88 45 51 **Directeur de la diffusion et de la production** Xavier Loth **Directrice des ventes** Sabine Gude **Adjoint à la direction des ventes** Romain Galdeano **Responsable commerciale international** Saveria Colosimo Morin **Chef de produits** Valentin Moreau **Communication et promotion** Christiane Montillet **Marketing et produits** Sophie Gerbaud (directrice), Marie Donal, Martine Prévot, Véronique Saudemont, Kévin Jolivet (directeur des opérations numériques), Louise Dugeai, Camille Lefaix, Mynn-May Vang

Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0 805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9 **Tél. 03 21 13 04 31** (du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures et le samedi de 9 heures à 17 heures) **Courriel** abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 139 €. Autres destinations : https ://boutique.courrierinternational.com Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur https://www.courrierinternational.com/page/cgu

Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in Aug and in Dec), by Courrier International SA c/o Distribution Grid. at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. and at additional mailing Offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier International c/o ExpressMag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada.

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1282
pefc-france.org

Origine du papier : Allemagne. 100 % de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. **Eutrophisation :** Ptot = 0,0083 kg/tonne de papier. Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. Ouvrage imprimé à 100 % avec des encres conformes à la norme Blue Angel.

Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour : RCO26BO01

☐ **1 AN** (52 numéros) au prix de **139 €** au lieu de ~~253~~ €*
☐ **1 AN** (52 numéros) **+ 6 hors-séries** au prix de **175 €** au lieu de ~~306,40~~ €*

☐ Madame ☐ Monsieur

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP ☐☐☐☐☐ VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :
https://www.courrierinternational.com/abos/2026/ours
ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures et le samedi de 9 heures à 17 heures)

Courrier international

Avantages abonnés :

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'accès en illimité à tous les contenus du site et de l'application : articles, vidéos, stories, chroniques…
- Plus de trente ans d'archives
- Le Réveil Courrier

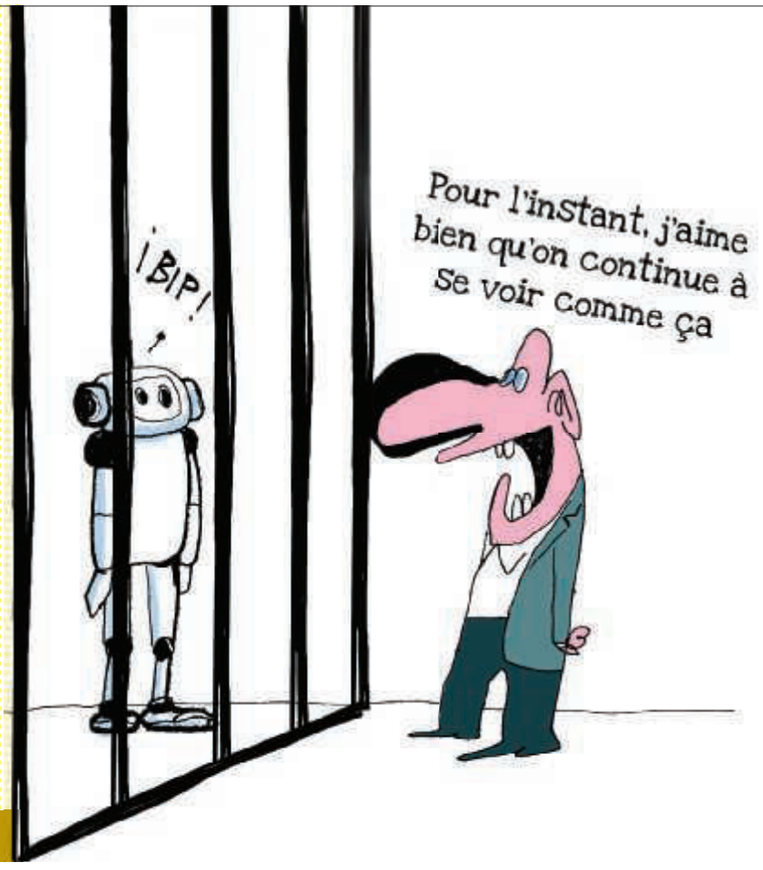
Votre abonnement à l'étranger :

Belgique : (32) 2 744 44 33
abonnements@saipm.com
États-Unis/Canada : (1) 800 363 1310
expressmag@expressmag.com
Suisse : (41) 022 860 84 01
abonne@edigroup.ch

* Prix de vente au numéro. Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31.12.2026 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Votre abonnement débutera dans un délai de trois semaines. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services et/ou pour ses partenaires. ☐ Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales de Courrier international. ☐ Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales des partenaires de Courrier international.
Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles ou écrivez à notre délégué à la protection des données au 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou à dpo@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail à abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures et le samedi de 9 heures à 17 heures. Nos CGVU sont consultables et téléchargeables à cette adresse : https://www.courrierinternational.com/page/cgvu

États-Unis. Mythos effraie même son créateur

Le nouveau modèle d'intelligence artificielle d'Anthropic est trop dangereux, affirme son fondateur, car il est capable de déceler des failles de sécurité jusque-là indétectables. Alors que les milieux financiers et politiques s'inquiètent, les experts sont divisés.



↙ *Dessin de* **Ramsés,** *Cuba.*

—Courrier international

Tout a commencé le 7 avril, avec l'annonce par Anthropic que Claude Mythos Preview, son nouveau grand modèle de langage (LLM), était *"trop dangereux"* pour que l'entreprise américaine d'intelligence artificielle (IA) *"le mette à disposition du grand public"*, rapporte **Scientific American.** Depuis, les spécialistes en cybersécurité *"sont divisés quant à savoir si Mythos constitue une rupture majeure ou s'il s'agit d'une étape prévisible sur une pente déjà inquiétante"*, note le magazine scientifique. Le monde de la finance et les gouvernements, eux, prennent le risque au sérieux.

Le LLM se distinguerait par ses qualités de détection des failles de sécurité. Anthropic affirme qu'*"avant même son lancement officiel, Mythos a décelé* 'des milliers' *de vulnérabilités dans des programmes informatiques dont les concepteurs n'avaient pas conscience"*, relate **Le Devoir.** Comme ce *"défaut dans un logiciel vidéo testé plus de 5 millions de fois par ses auteurs sans que le problème ait été relevé"*. En guise de parade, Anthropic a *"créé le projet Glasswing, en partenariat avec des géants technologiques comme Amazon, Apple et Microsoft, mais aussi avec des sociétés de cybersécurité comme CrowdStrike et Palo Alto Networks"*, pour colmater les brèches identifiées dans les logiciels les plus stratégiques. L'entreprise californienne affirme qu'il s'agit de *"garder une longueur d'avance sur les cybercriminels"*.

Cette stratégie a soulevé des *"soupçons de coup d'éclat médiatique"*, résume le quotidien de Montréal. *"Claude Mythos est probablement une percée technique réelle, mais qui a été enveloppée dans une scénographie médiatique extrêmement habile"*, estime Karim Jerbi, directeur de l'Union neurosciences et intelligence artificielle du Québec. Fanny Tan, chercheuse en cybersécurité, note que Mythos n'a pas été suffisamment testé par des experts indépendants et qu'*"il est donc difficile d'évaluer les conséquences, tant positives que négatives, de l'existence de cet outil"*.

Un risque exagéré ? Les milieux politiques et économiques n'ont pas attendu de contre-expertise indépendante pour organiser des *"réunions d'urgence, après la découverte de failles dans l'ensemble des systèmes d'exploitation et des navigateurs"*, constate la **BBC.** *"Les ministres de l'Économie, les responsables des banques centrales et les acteurs du monde de la finance expriment leurs vives inquiétudes."* Au média public britannique, François-Philippe Champagne, ministre des Finances canadien, confirme que *"Mythos a fait l'objet de discussions approfondies entre ses homologues lors des réunions du Fonds monétaire international"*, la semaine dernière à Washington : *"C'est suffisamment grave pour mériter l'attention de l'ensemble des ministres des Finances."*

Le gouvernement américain, qui avait banni Anthropic des commandes officielles de l'armée, *"s'apprête à mettre à la disposition des principales agences fédérales une version du puissant modèle d'IA d'Anthropic"*, révélait le 16 avril **Bloomberg.** Le 21 avril, **Axios** soulignait que la NSA, l'Agence de la sécurité américaine, utilise déjà *"largement"* Mythos, *"bien que les plus hauts responsables du ministère de la Défense (qui supervise la NSA) affirment que l'entreprise constitue un* 'risque pour la chaîne d'approvisionnement'". Mais *"les besoins du gouvernement en matière de cybersécurité semblent l'emporter sur le conflit qui oppose le Pentagone à Anthropic"*, constate le média en ligne.

Anthropic pourrait avoir exagéré le risque posé par Mythos en annonçant que son modèle provoquerait *"le chaos s'il était rendu public"*, avance **The Register.** Finalement, dans le cadre de Glasswing, une cinquantaine d'organisations testent son modèle afin de découvrir les failles de sécurité de leurs produits. *"Mais combien de problèmes ont réellement été découverts ?"* En analysant la base des vulnérabilités et expositions courantes (CVE), Patrick Garrity, de la société spécialisée VulnCheck, a compté depuis février *"peut-être 40"* failles repérées par Anthropic… *"ou peut-être aucune"*.

—Annick Rivoire

À la une



"LE MOMENT MYTHOS"

À la une de son dernier numéro, **The Economist** met en scène cinq patrons de la tech : Dario Amodei (Anthropic), Demis Hassabis (Google DeepMind), Elon Musk (xAI), Mark Zuckerberg (Meta) et Sam Altman (OpenAI), qui *"exercent, tels des demi-dieux, un commandement sur les modèles d'IA"* toujours plus puissants. Pour le magazine, le monde connaît son *"moment Mythos"*, du nom du dernier modèle d'Anthropic. Un article à lire sur le site de *Courrier international.*

Le nouvel Orban de l'UE ?

BULGARIE — La victoire, certes annoncée de longue date, de l'ancien président Roumen Radev au scrutin législatif anticipé du 19 avril est devenue, au fil des heures, un raz de marée électoral. Sa coalition, Bulgarie progressiste, créée en à peine quelques semaines, a remporté près de 45 % des suffrages, relève **24 Tchassa.** Une victoire écrasante qui lui permettrait, avec 132 députés sur 240, de gouverner sans recourir à une alliance avec d'autres partis, renchérit **Dnevnik.** *"L'ancien président disposera d'une majorité absolue. L'instabilité politique prend ainsi fin. Toute la responsabilité repose désormais sur un seul homme. Il promet de démanteler le* 'modèle oligarchique' *en Bulgarie. Mais aussi un dialogue pragmatique avec la Russie, ce qui suscite des inquiétudes quant à savoir s'il ne deviendra pas le nouveau Viktor Orban de l'Union européenne [UE]"*, résume **Svobodna Tochka.**

Vent debout

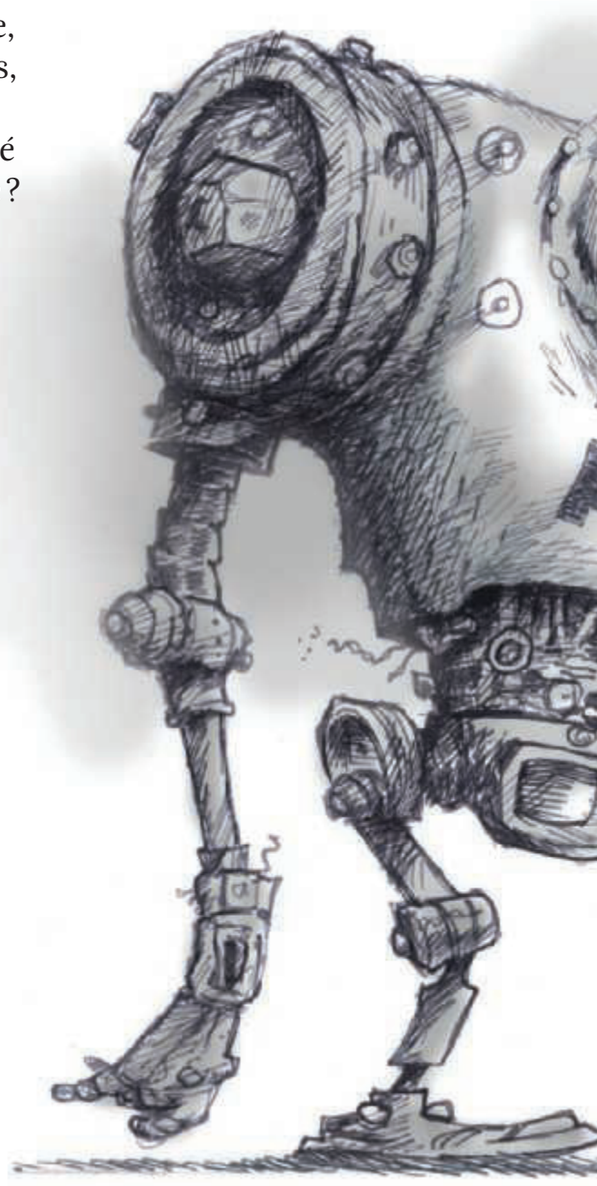


ALLEMAGNE — Une marée de pancartes colorées et de slogans contre les énergies fossiles s'affichait à la une du quotidien **Die Tageszeitung** le 20 avril. *"Le soleil et le vent, eux, ne passent pas par le détroit d'Ormuz"*, lit-on sur un panneau brandi par un manifestant. Comme lui, une partie de la population critique les solutions proposées par Berlin pour affronter la crise énergétique, notamment la réduction d'une taxe sur le gazole et l'essence, sans chercher à favoriser les énergies renouvelables. De quoi relancer une dynamique que l'on croyait presque enterrée : le mouvement pour le climat. Plus de 80 000 personnes ont défilé le 18 avril dans les rues de Berlin, Cologne, Munich et Hambourg, selon les organisateurs des manifestations. De quoi faire dire au journal de gauche en une : *"Le pétrole enflamme le mouvement pour le climat."*

à la une

IA PEUR SUR L'EMPLOI

Avec l'essor de l'intelligence artificielle, partout dans le monde la peur de l'obsolescence gagne les cols blancs. Mais, pour l'heure, c'est surtout l'omniprésence de l'IA qu'il faut redouter. Ainsi, en Chine, elle s'est imposée dans les entreprises sans alléger le travail des salariés, bien au contraire ! Dans la Silicon Valley, elle s'est aussi généralisée à marche forcée. La capacité d'adaptation de l'humain peut-elle malgré tout faire de nous le moteur de cette nouvelle révolution technologique ? s'interroge le magazine américain *The Atlantic*.



—The Atlantic, *extraits* (*Washington*)

"Mon métier existera-t-il encore dans cinq ans ?" Avec la montée en puissance de Claude Code et de ChatGPT [un agent et un bot d'intelligence artificielle (IA) générative], à peu près tous les cols blancs dans mon entourage sont amenés à se poser la question. L'IA sait coder comme un ingénieur, rédige un modèle économique comme un consultant, répond aux questions médicales mieux qu'un médecin. L'IA peut aussi livrer un morceau de country prêt à cartonner. Forcément, tout le monde se dit que, dans un avenir proche, l'Amérique n'aura peut-être plus besoin d'autant d'ingénieurs, de consultants, de médecins ou de chanteuses de country. Les requêtes Google sur la "job apocalypse" sont en hausse. Les électeurs commencent à paniquer. Mais les cols blancs feraient mieux de répondre à cette question : *"Suis-je plutôt charbon ou cheval ?"*

Le marché du travail n'a pas été tendre pour les chevaux et les ânes, sans parler des mules. En 1915, les exploitations agricoles aux États-Unis faisaient travailler 26 493 000 équidés. Un siècle plus tard, le nombre de ces bêtes de somme était passé à 700 000 (pour être honnête, les chiffres ne sont pas très précis). Les agriculteurs ont eu besoin des chevaux jusqu'à ce que les tracteurs et les machines qui faisaient mieux le travail les remplacent (là encore, les données sont bancales. Le gouvernement a cessé de recenser le nombre de machines agricoles en 2013, mais continue de compter le nombre de tracteurs).

Le problème avec les chevaux, c'est que ce sont de vraies têtes de mules. Quand les moissonneuses-batteuses sont arrivées dans les champs de luzerne, les chevaux ont refusé de voir la réalité en face et d'aller travailler en usine. Ils n'ont pas appris à coder ou suivi des cours du soir. Ils se sont contentés d'attendre en mangeant des carottes.

Adaptation. Les humains s'adaptent bien mieux aux changements. Plus de la moitié de la population active américaine travaillait dans l'agriculture en 1880, contre 2 % aujourd'hui. Mais les agriculteurs ne sont pas devenus obsolètes pour autant. Ils ont commencé à travailler dans des usines de textile, leurs enfants sont devenus mécaniciens, leurs petits-enfants enseignants et leurs arrière-petits-enfants des candidats de télé-réalité. La plupart des emplois qui étaient encore très courants il y a cent ans (laitier, bûcheron, demoiselle du téléphone, colporteur) ont disparu ou presque.

Le passage de l'emploi agricole à l'emploi industriel a entraîné un douloureux exode rural, la misère épouvantable de la crise de 1929 (ainsi que d'autres récessions catastrophiques dont nous avons oublié l'existence) et les douloureux compromis du New Deal [la réforme des

banques, des programmes d'aide sociale et agricole menée par le président Roosevelt entre 1933 et 1938]. La transition des métiers manuels vers les emplois de bureau a également ruiné des régions entières et contribué à creuser les inégalités. Quand la technologie fait disparaître un nombre énorme d'emplois du jour au lendemain, ça tourne forcément mal. Pourtant, les êtres humains sont capables de se transformer. Nous nous adaptons, nous changeons, nous faisons feu de tout bois et parfois même nous évoluons, même quand un robot révolutionne notre métier. Et c'est là que le charbon entre en jeu.

En 1865, un brillant économiste anglais nommé William Stanley Jevons publie *The Coal Question. An Inquiry Concerning the Progress of the Nation, and the Probable Exhaustion of Our Coal-Mines* ["La Question du charbon. Une enquête sur le progrès de la nation et l'épuisement probable de nos mines de charbon", inédit en français]. Le charbon, écrit-il, *"c'est l'énergie matérielle du pays, l'aide universelle, l'élément qui apparaît dans tout ce que nous faisons. Avec le charbon, pratiquement toutes les prouesses sont possibles, voire faciles. Sans lui, nous voilà rejetés dans la pauvreté laborieuse des temps anciens."* Le texte est exalté, lyrique même. Mais Jevons n'exagérait pas. À l'époque, l'Angleterre faisait partie de cette poignée de pays au sous-sol riche en charbon, comme les Appalaches ou la Ruhr, rappelle l'historien de l'économie Brad DeLong. Il suffisait de creuser un peu et vous pouviez chauffer votre maison, faire bouillir de l'eau ou forger le métal. C'est grâce au charbon que l'Angleterre est devenue le moteur de la révolution industrielle.

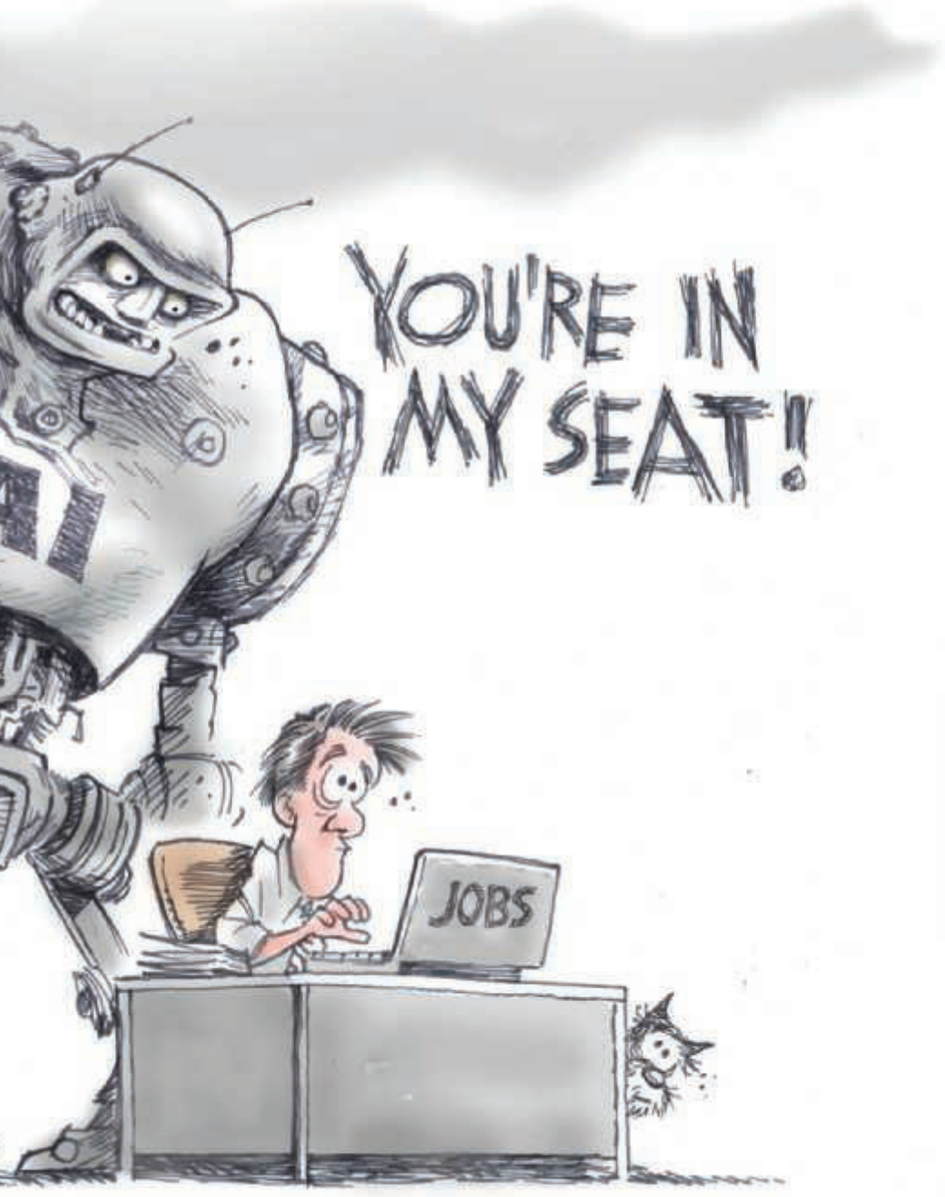
Pourtant, le pays n'en avait qu'une quantité limitée. (Problème.) Améliorer le rendement des machines à vapeur allait faire diminuer la demande, soutenaient les économistes qui ne suivaient pas Jevons. (Solution ?) Ces améliorations allaient faire baisser le prix des biens de consommation, augmenter les profits des entreprises et renforcer la place du charbon dans l'économie. Ce qui allait conduire à une augmentation, et non à une diminution, de la demande de charbon. La vision de Jevons est connue aujourd'hui sous le nom de "paradoxe de Jevons".

On risque d'entendre beaucoup parler de cet obscur concept de l'époque victorienne dans les années à venir. La Silicon Valley ne parle que de ça. Les exemples actuels du paradoxe ne manquent pas : les LED, les pompes à chaleur, les sèche-linge de dernière génération sont bien moins énergivores que les ampoules à incandescence, les chaudières et les sèche-linge avec résistance. Pourtant les États-Unis consomment bien plus d'électricité qu'il y a vingt ou cinquante ans, parce que nous sommes inondés de gadgets électriques. Le haut débit, les données mobiles et les semi-conducteurs relèvent aussi du paradoxe de Jevons. Comme les téléphones et les réseaux sont plus performants, les gens regardent des vidéos gourmandes en énergie dès le réveil, ce qui veut dire qu'il faut encore plus de bande passante. Les puces les plus avancées qui transforment le moindre objet en mini-ordinateur font que n'importe qui peut désormais pirater votre machine à café et vous demander une rançon. D'où la nécessité de consommer toujours plus de puces.

La plupart des emplois qui étaient encore très courants il y a cent ans (laitier, bûcheron, demoiselle du téléphone) ont disparu ou presque.

Scanners et IRM. Ce paradoxe existe aussi sur le marché du travail, où dans de nombreuses professions les humains sont un peu comme le charbon. En 2016, le Prix Nobel [de physique] Geoffrey Hinton affirmait qu'il fallait *"arrêter de former des radiologues"* parce que les logiciels les rendraient bientôt obsolètes. Mais les progrès dans l'imagerie médicale ont ouvert la voie à de nouvelles applications pour les scanners et les IRM. Les patients ont réclamé, et les médecins ont prescrit, davantage d'examens, et ce sont les radiologues qui les réalisent et les interprètent. La technologie a complété le travail humain au lieu de s'y substituer. C'est ce qui s'est passé avec la radiologie et l'IA. Pour le moment du moins, cette dernière change la façon dont les médecins font leur travail, mais elle ne les met pas au chômage.

L'exemple le plus parlant est sans doute celui des ingénieurs informaticiens. [Au début du mois de mars], la fintech Block a licencié la moitié de ses employés. *"Nous constatons déjà que les outils que nous développons et utilisons, associés à des équipes resserrées et plus horizontales, facilitent l'émergence d'une nouvelle façon de travailler,* expliquait son PDG, Jack Dorsey, sur X. *J'avais donc deux solutions : soit réduire progressivement les effectifs, soit être vraiment honnête sur ce qui*



CAGLE CARTOONS

← *"C'est ma place !" Dessin de* **Dick Wright,** *États-Unis.*

SOURCE

THE ATLANTIC
Washington, États-Unis
Mensuel
theatlantic.com

L'anticipation est l'un des points forts de *The Atlantic* depuis sa création, en 1857. Cette vénérable revue littéraire et politique, où écrivent les plumes les plus prestigieuses du moment, a su faire de son site un très dynamique lieu de réflexion et de débat. Elle n'a que rarement soutenu un candidat à la présidence, mais a pris trois fois parti contre Donald Trump, dénonçant le danger qu'il représente. Elle a même fini par devenir une sorte de bête noire du président républicain.

se passait et agir dès maintenant." Traduction du jargon : pour Dorsey, les humains sont donc des chevaux et l'innovation les voue à disparaître. Mais les gens sont du charbon. Plus précisément, les codeurs sont apparemment aussi précieux que le charbon. Les entreprises emploient actuellement 6 % d'ingénieurs informaticiens de plus qu'il y a un an. (Soit dit en passant, Jack Dorsey avait peut-être d'autres raisons de licencier ses 4000 employés. Un ancien employé expliquait dans *The New York Times* que ces suppressions d'emplois résultaient d'une "*gestion classique des priorités et des coûts*".)

Bien sûr, les gens peuvent être à la fois cheval et charbon et des milliers d'autres choses, parce que l'IA aura différents effets selon les emplois, les secteurs d'activité, les lieux et l'époque. Le gouvernement pourrait aussi peser sur le marché de l'emploi, en taxant les profits des entreprises ou en faisant passer des réglementations pour

Les effets de l'IA sur le marché du travail et la productivité pourraient bien être plus ténus que de nombreuses personnes ne le redoutent.

protéger la main-d'œuvre ou encadrer l'IA. Si la prédiction de Geoffrey Hinton ne s'est jamais vraiment réalisée pour les radiologues, c'est en partie parce que les logiciels d'imagerie médicale doivent d'abord être validés par la FDA [l'agence américaine du médicament], qui place la barre très haut, ce qui a ralenti leur déploiement et augmenté les coûts.

Étant donné le grand nombre de points de friction, les effets de l'IA sur le marché du travail et la productivité pourraient bien être plus ténus que de nombreuses personnes ne le redoutent (moi y compris). Et certains secteurs de l'économie seront très peu touchés, voire pas du tout (les services à la personne par exemple).

Que l'IA change tout, ou rien, ou les deux, le charbon a fini par connaître le même sort que le cheval, du moins en Angleterre. Jevons avait correctement prédit que les avancées technologiques allaient faire grimper la demande en charbon, mais il avait sous-estimé la capacité des mines britanniques et du marché mondial à répondre à la demande. La production de charbon du pays a constamment augmenté jusqu'au début des années 1950. Or tandis que Jevons écrivait son livre, en Pennsylvanie, le "colonel" Drake (qui n'en était pas un en réalité) cherchait à creuser le sol en profondeur pour en extraire du pétrole. Peu après, le pétrole et le gaz ont supplanté le charbon, comme le charbon avait remplacé le bois, et tout comme l'énergie solaire prendra – peut-être – un jour la place du gaz et du pétrole. Toutes les mines de charbon au Royaume-Uni ont fermé, la dernière en 2024. Aujourd'hui, le pays consomme autant de charbon qu'en 1666.

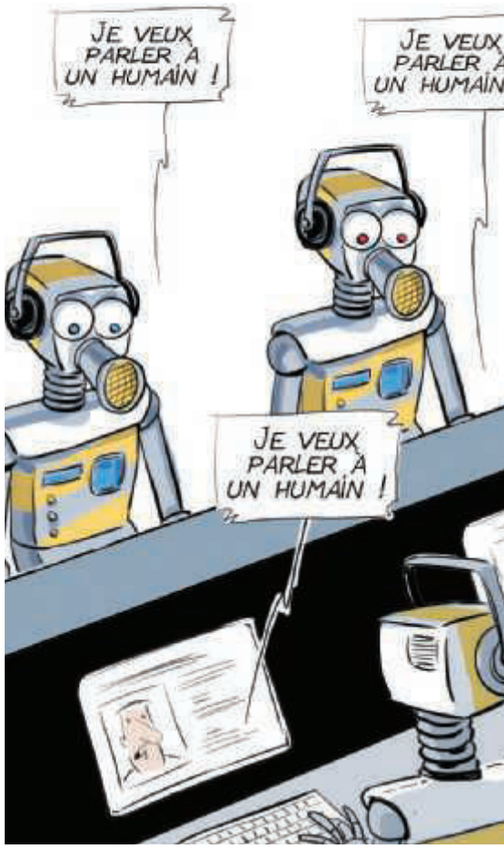
—Annie Lowrey,
publié le 25 mars,
traduit par Mélanie Liffschitz

Le mot

Fobo

Fear of being obsolete, littéralement la "peur de devenir obsolète". C'est le "*nouvel acronyme qui bouleverse la façon d'envisager sa carrière*", constate **Fortune.** Né dans la foulée du désormais classique Fomo (*fear of missing out*, la "peur de passer à côté de quelque chose"), il se distingue de la "*classique précarité de l'emploi*", puisque le salarié qui l'éprouve n'a pas "*peur d'être licencié mais de devenir inutile*". Selon un sondage KPMG paru en novembre 2025, en effet, 52 % des Américains craignent de perdre leur emploi à cause de l'intelligence artificielle. Pour le magazine économique américain, le Fobo "*est devenu en 2026 le principal facteur de risque psychologique sur le lieu de travail aux États-Unis*".

De gré ou de force



↗ *Dessin de* **Côté** *paru dans* **Le Soleil,** *Québec.*

Dans les entreprises de la tech comme Amazon, Google et Meta, la maîtrise des outils d'intelligence artificielle est un critère de recrutement et parfois d'évaluation professionnelle des employés. Car, pour vendre leurs produits, ces sociétés doivent pouvoir montrer que ceux-ci sont utiles et efficaces.

—The Wall Street Journal *(New York)*

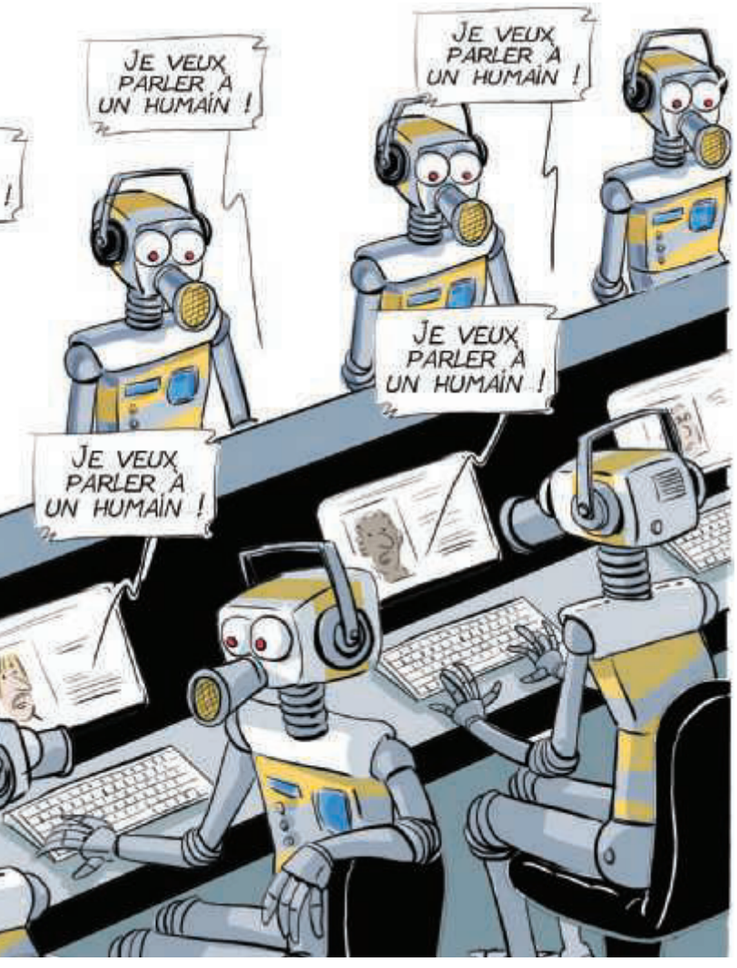
L'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) n'est plus un choix pour les travailleurs de la tech. Alors que de nombreux secteurs en sont encore au stade de l'expérimentation, les entreprises du numérique sont passées à l'étape suivante : suivre l'utilisation des outils d'IA au sein du personnel – et la rendre obligatoire si nécessaire. Qu'elles soient de petites start-up ou des géants comme Amazon, Google ou Meta, elles la quantifient dans une perspective de gains de productivité, et vont parfois jusqu'à la prendre en compte dans les évaluations des salariés. Pour certains postes, les candidatures de ceux qui n'apportent pas la preuve de leur maîtrise de l'IA sont écartées d'emblée.

Seth Besmertnik, directeur général de Conductor, une start-up de marketing numérique, explique : "*C'est la politique de la carotte et du bâton… La clé d'une entreprise prospère, c'est d'avoir du personnel au top en matière de compétences.*" En début d'année, il a souhaité intégrer l'utilisation de l'IA dans les critères d'évaluation professionnelle des 300 employés de l'entreprise. La note de compétence en IA est comprise entre 1 et 5, la note maximale étant réservée à ceux qui créent des systèmes améliorant le flux de travail de leurs collègues. Il a également mis en place une nouvelle récompense : une prime de vacances de plusieurs milliers de dollars accordée à l'employé qui propose le processus fondé sur l'IA le plus efficace.

Pour Seth Besmertnik, il est inconcevable de recruter des gens qui ne maîtrisent pas l'IA. (Lors des entretiens d'embauche, deux personnes sont présentes pour évaluer les compétences dans ce domaine.) Les candidats doivent s'attendre à être testés sur leur capacité à résoudre des exemples de problèmes à l'aide de l'IA. Il leur est demandé de justifier le choix de l'outil utilisé, de préciser quels prompts [ou instructions] ils ont rédigés et en quoi leur démarche est différente de celle qu'ils auraient eue six mois auparavant.

Selon une enquête du cabinet de conseil en IA Section, en octobre dernier, environ 42 % des travailleurs de la tech ont déclaré que leur supérieur hiérarchique direct attendait d'eux qu'ils utilisent l'IA dans leur travail quotidien, contre 32 % huit mois plus tôt. Par ailleurs, dans les milieux du numérique et des télécommunications, près de la moitié des entreprises estiment que l'IA générative présente un bon retour sur investissement, contre 35 % dans l'ensemble des secteurs, selon une récente enquête menée par la Wharton School de l'université de Pennsylvanie et le cabinet de conseil GBK Collective.

Néanmoins, même dans un secteur habitué à lancer les tendances dans les manières de travailler, l'adoption de l'IA n'a pas été chose facile.



Les travailleurs de la tech partagent en grande partie les sentiments du grand public, en particulier le scepticisme par rapport au temps que l'IA fait gagner. De plus, entendre leurs patrons affirmer que l'IA finira par réduire les effectifs ne laisse pas de les inquiéter. *"Dans la tech, ces craintes sont encore plus fortes,* souligne Jeremy Korst, coauteur de l'étude de la Wharton School. *Comment peut-on penser que les employés vont massivement adopter une technologie susceptible, à leurs yeux, de leur faire perdre leur emploi à terme ?"*

Tableau de bord. Les entreprises peuvent certes rendre obligatoire l'utilisation de l'IA et la mesurer, mais pour encourager son adoption il faut promouvoir une culture d'entreprise fondée sur l'expérimentation, valorisant les réussites et les échecs. C'est beaucoup plus difficile à faire dans les grandes organisations, et tout le monde ne le fait pas correctement, explique Jeremy Korst.

Plusieurs géants du numérique mesurent scrupuleusement l'utilisation de l'IA par leurs employés. Ainsi, les responsables des développeurs de logiciels chez Amazon Web Services ont un tableau de bord présentant l'utilisation des outils d'IA par les ingénieurs. Bien que cela ne fasse pas partie des critères dans les évaluations professionnelles, dans les faits, l'engagement des employés en faveur de l'IA joue lorsqu'il s'agit d'obtenir une promotion, de source bien informée. (*The Information* avait déjà relaté le suivi par Amazon de l'utilisation de l'IA par ses employés.) *"Nous veillons à une bonne adoption de l'IA et au partage des meilleures pratiques pour stimuler l'innovation et les gains d'efficacité opérationnelle dans toute l'entreprise, que ce soit lors d'un processus d'évaluation ou tout au long de l'année",* explique une porte-parole d'Amazon, qui précise que les employés sont censés utiliser différentes ressources, dont l'IA, pour aider les équipes à devenir plus efficaces.

Selon des personnes bien informées, pour la première fois cette année Google prend en compte l'utilisation de l'IA dans certaines évaluations de performance de ses ingénieurs logiciels. Mais c'est laissé à la discrétion des équipes et des responsables, qui n'ont pas l'obligation de le faire, précise une chargée de communication. Elle ajoute que l'entreprise encourage tous ses employés, quel que soit leur rôle ou leur échelon, à intégrer les outils d'IA dans leur travail quotidien.

Chez Meta, le nouveau système d'évaluation des performances inclura l'utilisation de l'IA, selon une personne bien informée. Ce dispositif peut compter le nombre de lignes de code écrites par un ingénieur avec l'IA, et des outils d'IA fournissent à chacun des indications sur les effets de son propre travail, ce qui lui permet de s'autoévaluer. (*Business Insider* et *The Information* ont déjà consacré des articles à ce projet.)

Du côté de Microsoft, l'utilisation de l'IA fait partie des thèmes abordés lors des entretiens professionnels. Les employés doivent quantifier leur utilisation des outils d'IA dans leur travail.

Quant à Salesforce, il a ajouté à son tableau de bord un outil de suivi des progrès en matière de maîtrise de l'IA en fin d'année dernière. Bien que l'entreprise n'ait pas fixé d'objectif à atteindre par les employés pour être bien notés, l'usage des nouveaux outils pèse dans la balance, selon une responsable de la communication, car une personne qui n'utilise pas l'IA a de fortes chances d'être moins performante. Joe Inzerillo, vice-président exécutif et directeur du numérique de Salesforce, le reconnaît : *"Nous évaluons effectivement le degré d'adoption de cette technologie. Nous n'arrêtons pas de regarder les chiffres."*

"Nous évaluons effectivement le degré d'adoption de cette technologie. Nous n'arrêtons pas de regarder les chiffres."
Joe Inzerillo, DIRECTEUR DU NUMÉRIQUE DE SALESFORCE

Contrairement aux logiciels classiques que les gens utilisent dès leur lancement, l'IA est plus compliquée à déployer. Au cours de l'année écoulée, l'entreprise a eu comme ligne de conduite d'essayer puis d'itérer : les meilleurs outils s'imposent naturellement et sont vite adoptés. Quand un outil a convaincu un nombre suffisant d'utilisateurs, la bascule est possible et on peut rendre son emploi obligatoire.

Ainsi, les salariés de Salesforce ont désormais la possibilité de poser leur demande de congés payés en ayant uniquement affaire à un agent d'IA. La plupart des autoévaluations et des évaluations professionnelles se font également ainsi. *"Quasiment 100 %"* des employés ont recours à l'IA, d'une manière ou d'une autre, dit Joe Inzerillo.

Selon Brian Elliott, qui aide les entreprises à envisager l'avenir du travail, les géants de la tech mettent particulièrement la pression sur leur personnel pour qu'il utilise davantage l'IA. *"Ces entreprises, notamment Microsoft, Amazon et Google, dépensent des sommes colossales pour créer ce genre d'outils",* constate-t-il. Et si elles ne parviennent pas à les faire fonctionner correctement en interne, elles auront du mal à les vendre à leurs clients. *"Il faut montrer que c'est un bon retour sur investissement."*

Andrew Anagnost, PDG du fabricant de logiciels Autodesk, estime que le principal obstacle à l'adoption de l'IA, c'est l'accès. Au départ, certains outils de codage comme Cursor avaient été bloqués et des salariés y recouraient en cachette. Plutôt que d'imposer des outils, l'entreprise met l'accent sur les tâches que l'IA permet d'améliorer, tout en sachant qu'il y aura toujours un petit nombre de personnes réfractaires. Mais *"elles ne feront probablement pas long feu",* conclut le dirigeant.

—Katherine Bindley et Katherine Blunt,
publié le 24 février,
traduit par Françoise Lemoine

SOURCE

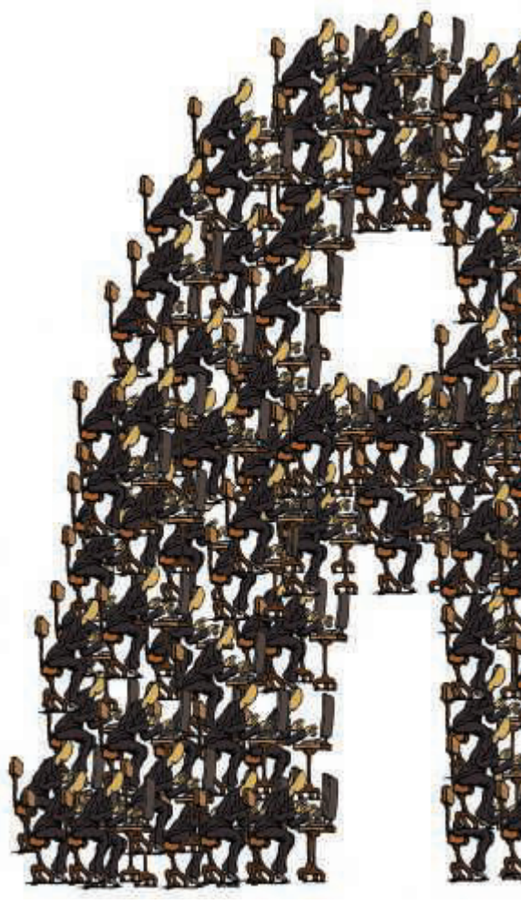
THE WALL STREET JOURNAL
New York, États-Unis
Quotidien
wsj.com
C'est la bible des milieux d'affaires. Mais à manier avec précaution : d'un côté, des enquêtes et reportages de grande qualité, avec un souci de neutralité. De l'autre, des pages éditoriales très partisanes défendant, souvent avec virulence, les points de vue conservateurs.

89 %

C'EST LE POURCENTAGE DE DIRIGEANTS qui disent n'avoir constaté aucune amélioration de la productivité depuis l'arrivée de l'IA, selon une enquête réalisée auprès de 6 000 directeurs financiers, PDG et cadres supérieurs. Menée aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne et en Australie, l'étude du National Bureau of Economic Research, un institut privé de recherche américain, montre que l'IA est déjà utilisée dans 69 % des entreprises des sondés sans qu'ils aient pu identifier un quelconque effet sur l'emploi.

"J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE DEVENUE UNE BÊTE DE SOMME"

Sur la plateforme Weixin, deux journalistes du *Shuzhi Qianxian* dressent un bilan de l'utilisation de l'intelligence artificielle dans le monde du travail en Chine au travers de quatre exemples édifiants.



—Weixin (WeChat), *extraits (Shenzhen)*

Il y a eu comme un renversement [début mars], quand les gens sont rentrés au travail après la coupure du Nouvel An chinois. Les discussions en ligne sont soudain devenues très techniques : on s'est mis à parler d'OpenClaw, de vitesse de consommation des jetons, de widgets créés sans ligne de code… Les outils d'intelligence artificielle (IA), jadis réservés aux développeurs, deviennent accessibles à tous, même sans aucune formation technique.

Si cette tendance s'accélère, elle s'accompagne d'un nouveau constat. Il y a un an, tout le monde pensait que l'IA était l'outil miracle pour alléger notre charge de travail, puisqu'elle pouvait rédiger des rapports, concevoir des affiches ou analyser des données à notre place.

Aujourd'hui, on prend conscience du prix à payer : la nécessité de suivre le rythme effréné des itérations technologiques, de maîtriser toujours plus d'outils, et de supporter toute la charge intellectuelle et émotionnelle que cela implique. En fait, l'IA ne nous rend pas plus détendus. Elle nous force à vouloir tirer le meilleur de nos capacités pour atteindre des sommets que nous n'aurions jamais osé imaginer atteindre. D'où, inévitablement, un état de fatigue accrue.

TÉMOIGNAGE

GUAN YUE
DRH DÉBORDÉ

Fin 2024, à 40 ans, Guan Yue a pris une décision audacieuse : directeur des ressources humaines (DRH) d'une grande entreprise bien installée, il a répondu à l'appel d'un chasseur de têtes pour rejoindre une jeune pousse du secteur numérique, au rythme de travail effréné.

Le recrutement fait partie des premiers processus à avoir intégré l'IA, en particulier pendant les campagnes d'embauche sur les campus, pour présélectionner les CV des jeunes diplômés et vérifier l'adéquation des profils avec les postes à pourvoir. Dans certaines entreprises, l'IA assure les trois quarts du travail lors d'une première étape de recrutement.

Dans les missions effectuées par Guan Yue, l'IA intervient tout au long du processus : dès la fin d'un entretien, elle génère immédiatement un rapport détaillé sur le candidat, censé apporter une aide très précieuse au DRH. Pourtant, constate Guan Yue, l'humain reste irremplaçable. *"L'IA teste surtout le professionnalisme de la personne à travers les réponses fournies. En revanche, elle est encore incapable de cerner la personnalité du candidat à partir du ton employé, de son langage corporel ou de ses traits de caractère."*

Résultat, le DRH doit redoubler de concentration à chaque entretien : au-delà des compétences professionnelles d'un individu, il doit jauger avec davantage d'acuité son dynamisme, son aptitude à communiquer, la conscience de ses limites et sa capacité à travailler en équipe. Car pour l'instant, seul l'être humain est capable de mesurer de telles compétences comportementales, d'une importance capitale.

"Dans les grandes entreprises, être capable d'exploiter 70 % de ses compétences professionnelles, c'est déjà formidable ! En fait, la plupart des gens n'en utilisent que 40 % à 50 %", rappelle Guan Yue. Qui ajoute : *"Le reste n'est qu'une affaire de communication et de synergie – des domaines qui sont précisément des angles morts de l'IA."*

Paradoxalement, lors des entretiens d'embauche, le DRH doit aussi jouer au plus fin avec l'IA. Car certains candidats se font assister par elle. Guan Yue se retrouve à devoir fixer le regard de son interlocuteur pour vérifier qu'il n'est pas en train de trouver des réponses sur son smartphone. Pour lutter contre la tricherie, il a même dû ajuster sa stratégie : il évite autant que possible les questions ouvertes et s'intéresse surtout aux expériences professionnelles concrètes de la personne interrogée – des éléments que l'IA ne peut pas inventer.

FENG WEI
RÉDACTRICE MULTITÂCHE

Dans la même entreprise, Feng Wei, qui travaillait avant dans les médias, perçoit l'IA de manière radicalement différente. Elle venait juste d'être embauchée quand on lui a récemment confié une mission un peu absurde pour une plume aiguisée comme la sienne : raconter par écrit les histoires de plusieurs dizaines d'employés exemplaires ; elle ne disposait que de cinq jours pour le faire.

Elle a vite compris que cette demande était foncièrement différente des articles de presse qu'elle publiait avant. Là, il s'agissait de transmettre les valeurs de l'entreprise, selon un modèle stéréotypé bien défini, en forçant le trait et en utilisant des phrases chocs très appréciées de la hiérarchie. Or c'est une tâche que l'IA sait parfaitement gérer.

Feng Wei a en effet constaté que les textes générés par l'IA sont souvent un peu exagérés, avec beaucoup, précisément, de phrases chocs stéréotypées. *"Sans l'IA, j'aurais été complètement dépassée."* Elle a donc alimenté un grand modèle de langage (LLM) avec ses données, ce qui lui a permis d'obtenir très rapidement des articles conformes aux critères de l'entreprise.

Pourtant, même si elle accomplit ces tâches plus rapidement grâce à l'IA, elle ne quitte pas le bureau plus tôt : ses indicateurs clés de performance (ICP) sont paradoxalement devenus moins bons. Car un travail qui, auparavant, était réparti entre plusieurs personnes retombe désormais sur ses seules épaules. Les visuels autrefois réalisés par un graphiste ? C'est désormais à elle de s'en occuper, en sondant l'IA pour trouver des idées.

Le plus terrible, c'est le profond sentiment d'aliénation que cela lui procure : *"Souvent, j'ai l'impression d'être devenue l'IA de mon patron. Dès qu'il me donne une instruction, je la saisis tout de suite dans mon LLM. Puis je dois réajuster le résultat, encore avec l'IA, en fonction des remarques de mon chef." "Les différentes interactions avec l'IA représentent une nouvelle charge de travail considérable. J'ai l'impression d'être devenue une bête de somme !"* La fatigue, ajoute-t-elle, n'est pas seulement physique. L'impression d'être

SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Quand les robots remplacent les salariés, faut-il leur faire payer des impôts ? L'IA attire des investissements massifs et bouleverse le monde du travail. Alors que les géants de la tech multiplient les licenciements, la question fiscale refait surface. Si l'automatisation réduit les recettes fondées sur l'emploi humain, faut-il taxer les machines, le capital, ou repenser entièrement l'impôt à l'ère de l'IA ? se demandait le quotidien espagnol **El País** en janvier dernier.

↗ *Dessin de* **Kazanevsky,** *Ukraine.*



soi-même réduit à un simple outil contribue à un profond sentiment de lassitude.

Dans les grandes entreprises, l'IA améliore l'efficacité des employés, les libère des tâches répétitives et fastidieuses et compense leurs faiblesses. Mais elle rend aussi la survie en entreprise plus difficile. Puisqu'elle uniformise les compétences de base, on ne peut plus compter que sur des valeurs fondamentales : la compréhension de la nature humaine, l'ouverture à l'inconnu, ainsi qu'un esprit capable de penser de manière indépendante.

LUO ZHENG
TRADEUR AUX AGUETS

Cela fait une dizaine d'années que Luo Zheng roule sa bosse dans le secteur des hautes technologies. Ces deux dernières années, l'entreprise pour laquelle il travaillait a mené des restructurations qui ont mis son service sur la touche et ont créé de nombreux mouvements de personnel. Après avoir hésité, il a décidé de démissionner, sans nouvelle offre en vue : *"J'étais dans mes plus belles années, le temps était venu pour moi de faire ce qui me plaisait vraiment."*

Plutôt que de se précipiter sur un nouveau poste en profitant de son expérience en entreprise, il s'est convaincu d'une chose : *"Face à la vague de l'IA, si je ne m'y mets pas à fond, je risque d'être écarté d'ici quelques années, même si je trouve un nouvel emploi."* L'idée était de se familiariser avec cette nouvelle technologie en cherchant une voie. L'IA étant de plus en plus accessible, pourquoi ne pas essayer d'en faire quelque chose ? Il s'est abonné à ChatGPT, a commencé à "discuter" avec le LLM et à bidouiller… Et au bout de quelques semaines, il a mis au point un système de trading.

Les LLM disponibles sur le marché, a-t-il constaté, manquent en général de capacité de mémoire à long terme. Il a résolu ce problème en utilisant la fonction "Projets" de ChatGPT : dans un même "projet", il a regroupé son profil d'investisseur, une sélection de titres recueillie sur les réseaux sociaux, ainsi que des formules de rendement boursier données par l'agent conversationnel. À partir de cela, il a demandé au système de lui recommander vingt titres et de lui fournir des analyses quotidienne et hebdomadaire de leur évolution.

"En apparence, c'est l'IA qui s'occupe de tout. Mais en réalité, je dois vérifier chaque étape moi-même."

Luo Zheng,
TRADEUR INDÉPENDANT

À cette fin, il a trouvé, toujours sur les conseils de ChatGPT, une interface de données en accès libre fournissant une mise à jour des cours de la Bourse. L'architecture est belle. Mais à chacune de ces étapes, il doit faire preuve d'une logique extrêmement rigoureuse pour interagir avec l'IA, et la pousser à lui fournir ces résultats. *"En apparence, c'est l'IA qui s'occupe de tout. Mais en réalité, je dois vérifier chaque étape moi-même. En devant gérer tout cela à la fois, je suis surchargé de travail."*

Luo Zheng se retrouve pris dans un processus mentalement très exigeant. Au point qu'il a parfois du mal à trouver le sommeil à cause d'échanges, tard dans la nuit, avec l'IA.

LIU JINGRAN
ANALYSTE BRICOLEUR

Diplômé en analyse de mégadonnées, Liu Jingran, dans la vingtaine, travaille depuis trois ans dans un institut de recherche. Ses tâches consistaient au départ à "poser des briques" : extraire des données, les ranger dans des tableaux, vérifier leur cohérence et les analyser. Rares étaient les fois, en définitive, où il devait mettre en pratique les logiques de traitement complexes apprises pendant ses études. Au point qu'il avait perdu l'habitude d'utiliser [le langage de programmation] Python, faute d'occasion de le faire.

Une seule fois, un collègue lui a soumis une demande d'analyse de données complexe et multidimensionnelle. Tout émoustillé, il a passé la nuit à échafauder plusieurs solutions… Mais une fois celles-ci mises en œuvre, il avait dû reprendre son travail de Sisyphe.

Puis s'est enclenché un mouvement de restructuration du personnel au sein de l'entreprise. Un tournant pour Liu Jingran : alors qu'il constatait de plus en plus de postes de travail inoccupés autour de lui, lui se retrouvait avec toujours plus de demandes d'analyses de données en provenance d'autres services.

Un collègue lui a suggéré de créer un système automatisé d'extraction de données. Un dilemme, pour le jeune homme : d'un côté, il avait très envie de se débarrasser de ces tâches répétitives ; mais de l'autre, il s'interrogeait sur la possibilité de conserver son poste de simple "poseur de briques" une fois ces tâches automatisées.

Pour sortir de cette impasse, il a envisagé un temps de passer un diplôme supérieur en intelligence artificielle – histoire de sortir de son statut de plus en plus précaire de "poseur de briques". Il y a renoncé, constatant que plusieurs de ses connaissances qui avaient fait ce choix se retrouvent en réalité au chômage leur diplôme en poche. Il y avait pourtant cette phrase, soufflée par un collègue plus âgé, qui avait fait tilt chez Liu Jingran : *"L'IA élimine les travailleurs qui effectuent des tâches répétitives. Toi, il faut que tu sois celui qui la contrôle."*

C'est donc à travers une sorte de *"reconversion professionnelle sans quitter son poste"* que le jeune homme a décidé d'intégrer l'IA à ses tâches professionnelles. Il savait que Cursor [un éditeur de codes] était très apprécié de ses amis développeurs. Mais avec un abonnement annuel à plus de 1 000 yuans [126 euros], il n'avait pas envie de miser une telle somme sans avoir l'assurance que cet outil lui soit vraiment utile. La solution qu'il a trouvée est

SOURCE

WEIXIN (WECHAT)
Shenzhen, Chine
weixin.qq.com
C'est le moyen de communication le plus populaire en Chine. Tencent, qui détient cette application de messagerie, fait état de plus de 1 milliard de comptes. Weixin est aussi une plateforme où s'expriment la presse indépendante et la blogosphère, octroyant ainsi un espace de relative liberté aux Chinois, dans un environnement médiatique très contrôlé.

Décryptage

Une nouvelle maladie professionnelle ?

●●● L'IA pourrait avoir *"des conséquences potentiellement graves sur la santé mentale"* des travailleurs, explique **Raconteur,** au point qu'elle a déjà inspiré à des chercheurs la nouvelle pathologie AIRD, pour *AI replacement dysfunction*, littéralement "syndrome du remplacement par l'IA". Cette nouvelle maladie professionnelle pourrait *"entraîner des symptômes allant de l'anxiété à l'insomnie, en passant par la paranoïa ou la perte d'identité, même chez des personnes en bonne santé"*, détaille le média britannique destiné aux dirigeants. Même lorsque les salariés ne sont pas directement menacés, *"l'évolution rapide de la technologie peut susciter de l'anxiété dans les équipes"*. Brittany Straton, spécialiste en cyberpsychologie à l'université Arden, souligne qu'il s'agit d'un *"facteur de stress chronique"*.

d'utiliser Yuanbao, le chatbot d'IA développé par [la société chinoise] Tencent, pour générer des lignes de code en exprimant ses besoins en langage clair ; après quoi, il devait copier ces codes dans PyCharm pour les exécuter [en langage Python]. Mais basculer sans cesse d'un logiciel à l'autre est devenu par trop fastidieux.

Il a alors découvert Trae, un outil de programmation par IA gratuit, qu'il avait tout de suite su maîtriser grâce à ses bases sur Python. Alors qu'auparavant il lui fallait écrire des dizaines de lignes de code avant de pouvoir extraire les données voulues, il lui suffit désormais de décrire ses besoins pour que l'IA génère automatiquement le script et corrige les bugs.

Avec l'apparition des IA agentiques, les technologies évoluent à une vitesse bien supérieure à celle du rythme d'apprentissage humain.

Ravi de sa découverte, il a partagé sa connaissance de Trae à son ami Xiao An, titulaire d'un doctorat en sciences humaines. Celui-ci s'est lancé tête baissée dans le développement d'un logiciel adapté à ses recherches à l'aide de l'IA. Mais après avoir bataillé dessus pendant deux jours, tout ce qu'il a obtenu, c'était une interface surchargée et sans aucune utilité. Ce qui lui a valu un verdict sans appel : *"Cette programmation par IA, c'est vraiment de la daube !"*

"L'IA n'est pas omnipotente, lui a expliqué un utilisateur expérimenté de Cursor. *C'est simplement un outil d'exécution. Il faut d'abord étudier et comprendre sa logique, être capable de la débuguer soi-même, avant qu'elle puisse travailler à votre place."*

L'épisode a échaudé Liu Jingran. Il prend conscience, avec l'apparition des nouvelles IA dites "agentiques", comme Claude Code ou OpenClaw, que les technologies évoluent à une vitesse bien supérieure à celle du rythme d'apprentissage de l'être humain. C'est l'illustration parfaite du fait que les outils sur lesquels on s'appuie aujourd'hui ne font que retarder notre remplacement futur, sans pour autant constituer eux-mêmes des barrières irremplaçables.

Le monde du travail est en pleine recomposition à cause de l'IA. Au lieu de faciliter la vie, elle alourdit la charge de travail de certains, peut générer davantage de stress et nécessite des capacités d'apprentissage parfois considérables. Chaque pas en avant exige des efforts intellectuels et émotionnels toujours plus intenses.

Nous voilà contraints de sortir de notre zone de confort pour tenir la dragée haute aux algorithmes. L'IA établit un niveau d'exigence extrêmement élevé, ouvrant peut-être aussi des perspectives inédites pour les personnalités les plus ambitieuses. Elle n'est pas là pour nous servir : elle fait un tri parmi nous.

—Zhao Yanqiu, Wang Zhong,
publié le 4 mars,
traduit par Françoise Lemoine-Minaudier

Contrepoint

PLUS VITE QUE LA MUSIQUE

Les entreprises *"qui se lancent à fond dans l'IA brûlent les étapes"*, assure **The Register.** Cette technologie ne *"fonctionne toujours pas très bien"*, rappelle le média britannique spécialisé dans la tech. *"Personne ne sait exactement"* quelle architecture implémenter ou même dans quel cas l'utiliser, affirme Dorian Smiley, cofondateur de la start-up américaine CodeStrap. *"Un grand nombre de personnes font semblant de savoir"*, ajoute-t-il. Ce spécialiste des systèmes d'intelligence artificielle évoque un cas d'école, celui d'une IA à qui l'on demande de réécrire un moteur de base de données SQLite. Elle a *"réussi tous les tests"*, mais son programme comptait 576 000 lignes de code, soit *"3,7 fois plus"* que nécessaire. *"Ses performances étaient 2 000 fois moins bonnes"* que la version précédente. Il n'y avait plus qu'à *"tout jeter"*.

D'où vient cette peur d'être tous remplacés par l'IA ?

Avec les licenciements dans la tech américaine, on pourrait croire les humains devenus superflus. Pourtant, les économistes n'ont pas de certitudes sur les effets que cette technologie aura sur l'emploi.

—Courrier international

Et si on jouait à se faire peur ? Les prophéties sur l'IA qui viendrait radicalement transformer le monde du travail ne sont-elles pas autoréalisatrices ? Depuis quelques mois, les licenciements se multiplient chez Oracle, Block, Amazon ou Meta. À San Francisco, *"capitale mondiale de la tech"*, l'emploi total *"a baissé de 3 % depuis le début de l'année 2023"*, constate **The Economist.** Les patrons de la tech jurent que le secteur connaît *"un essor sans précédent, grâce à l'IA"*, mais qu'avec les progrès *"fulgurants"* de cette technologie *"les humains deviennent superflus"*, poursuit l'hebdomadaire.

REVUE DE PRESSE

Des voix s'élèvent pour remettre en cause ce discours dominant. Et elles n'émanent pas de syndicalistes opposés à toute adaptation des conditions de travail. **The Wall Street Journal** donne ainsi la parole à Peter Bell, le dirigeant d'une start-up dans laquelle des agents IA endossent certains postes, qui a même été *"jusqu'à leur donner des noms et leur inventer des parcours personnels"*. Bref, *"on aurait du mal à trouver quelqu'un qui croit plus fermement que lui au potentiel de l'IA"*. Mais l'entrepreneur *"estime que de nombreux chefs d'entreprise exagèrent aujourd'hui le rôle de cette technologie dans leurs plans de licenciements"* et pratiquent l'*IA washing*, terminologie empruntée au *greenwashing* ("écoblanchiment"). L'IA est un *"excellent écran de fumée"*, dit-il, pour améliorer les résultats financiers en supprimant des emplois.

Comme lui, *"des économistes et des experts de l'apprentissage automatique affirment que la technologie actuelle n'est pas prête à prendre le travail des humains à grande échelle"*, écrit le grand quotidien économique. Les véritables raisons de ces suppressions sont *"toujours les mêmes"* : de moins bons résultats, de nouvelles priorités ou le dégraissage d'un trop-plein d'embauches.

The New York Times confirme le *"scepticisme, sinon le mépris"*, des économistes face aux *"technos-évangélistes"* persuadés que l'IA *"va rapidement transformer le marché du travail"*. Si le chômage des jeunes augmente, c'est en raison des *"taux d'intérêt élevés et de l'incertitude macroéconomique"*. Parler de *"suppressions majeures d'emploi"* relève d'*"une incompréhension majeure des révolutions technologiques passées"*. Cependant, leur *"discours a subtilement changé"* depuis peu, note le quotidien new-yorkais. S'ils ne voient aucun *"signe évident"* d'une révolution IA au travail, ils *"commencent à prendre au sérieux la possibilité que cela puisse arriver"*.

En mars, une équipe scientifique a demandé à des économistes de présenter leur diagnostic à une échéance allant de cinq à vingt-cinq ans. *"La plupart s'attendent à ce que la croissance soit plus rapide à mesure que l'IA progresse"*, mais si l'IA venait à *"évoluer plus rapidement"* (une hypothèse selon eux *"peu probable, mais plausible"*), le scénario *"bien plus radical"* comporterait la *"disparition de millions d'emplois"*. Les professionnels de l'IA, eux aussi interrogés, partagent ce diagnostic : *"L'avenir est incertain, l'IA pourrait soit faire disparaître des catégories entières d'emplois, soit n'entraîner que peu de pertes."*

Nous voilà bien avancés… La révolution numérique et l'automatisation depuis les années 1980 ont *"permis la création nette de plus de 70 millions d'emplois dans l'économie américaine"*, rappelle **Time.** Mais la productivité *"a augmenté 2,7 fois plus que la rémunération moyenne des ouvriers et des employés depuis 1979"* (alors qu'ils représentent *"80 % de la population active américaine"*). L'IA pourrait changer la donne, estiment les trois auteurs de cette tribune. Pas sur la productivité, mais sur le partage des fruits du progrès. Car cette technologie s'appuie sur le langage, et son adoption ne nécessite pas d'immenses compétences techniques. Même non diplômés, les travailleurs pourraient s'y adapter.

Dans **The Atlantic,** Martha Gimbel, directrice du Budget Lab à l'université Yale, temporise : *"Je n'écarte pas du tout l'hypothèse que l'IA puisse barrer la route aux jeunes travailleurs. Sauf que rien dans les données que nous avons ne le montre."*

—Annick Rivoire



↓ *Dessin de* **Rivers,** *États-Unis.*

CAGLE CARTOONS